

si profondément enfoncé au cœur du peuple espagnol. Les rangs les plus intelligents et les plus élevés de la population s'y rendent avec autant d'empressement que les autres. Les partisans de la tauromachie n'y voient qu'une chasse hasardeuse, répondant au caractère chevaleresque de la nation. Mais la chasse est un amusement, non une profession; en chasse, il n'y a pas de public, mais seulement des acteurs; on n'y voit jamais des groupes de femmes défaillant de plaisir au spectacle de la souffrance et de la mort. A la chasse, personne n'expose sa vie pour de l'argent.

Quand on me demandera si le spectacle est beau, je répondrai: oui; beau surtout par ce qui l'environne, ce soleil, ces ombres, ces milliers d'éventails, s'agitant comme si un essaim de papillons s'était

dispersé dans le cirque, ces yeux, ces lèvres rouges et humides; beau par l'incroyable diversité des tons chauds et forts, beau par les couleurs, par l'or, par les paillettes, par le sol flambant, par la chaleur; beau par les preuves de téméraire audace qu'on y rencontre à chaque seconde, par la terreur mystérieuse qui plane sur le jeu tout entier. Tout cela est infiniment plus séduisant que les fleuves de sang et les flots d'entrailles.

Celui, cependant, qui ne connaît que la description des corridas espagnoles, et qui les voit ensuite de ses propres yeux, ne peut que penser: "Quel peuple étonnant que celui qui cherche sa joie dans le spectacle de ce qu'il y a de plus absolu, de plus terrible et de plus inévitable: la mort?"

La Corbeille d'Argent

Pour peu que votre image en mon âme renaiss,
Je sens bien que c'est vous que j'aime encor le mieux...
Vous avez désolé l'aube de ma jeunesse:
Je veux pourtant mourir sans oublier vos yeux;

Ni votre voix surtout sonore et caressante,
Qui pénétrait mon cœur entre toutes les voix;
Et longtemps ma poitrine en restait frémissante
Comme un luth solitaire encore ému des doigts.

Ah! J'en connais beaucoup dont les lèvres sont belles,
Dont le front est parfait, dont le langage est doux!
Mes amis nous diront que j'ai chanté pour elles,
Ma mère vous dira que j'ai pleuré pour vous.

J'ai pleuré, mais déjà mes larmes sont plus rares,
Je sanglotais alors, je soupire aujourd'hui;
Puis bientôt viendra l'heure où les yeux sont avares
Et ma tristesse alors ne sera plus qu'ennui.

Oui, pour avoir brisé la fleur de ma jeunesse,
J'ai peur de vous haïr lorsque je serai vieux.
Que toujours votre image en mon âme renaiss,
Que je pardonne à l'âme en souvenir des yeux!

SULLY-PRUDHOMME.